

ECOMINE

Revue d'actualité des minéraux et des métaux



Juillet-Août | 2013



DGALN - DEB
Bureau des ressources minérales

 Géosciences pour une Terre durable
brgm

ÉCOMINE

Revue de l'actualité des minéraux et des métaux

Juillet-Août 2013

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur les sites internet de la [Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature](#) et [Mineralinfo](#).

La revue rassemble les informations les plus pertinentes issues de la presse spécialisée. La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

Ce numéro d'ÉCOMINE a été réalisé à partir des actualités parues principalement en juillet et en août 2013.

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- informations générales : les cours et tendances des métaux;
- informations sectorielles, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris le recyclage ;
- questions multilatérales;
- les États, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources ;
- les entreprises, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.

Chargée de la coordination

Yveline CLAIN
yveline.clain@developpement-durable.gouv.fr

Rédactrice en Chef

Maïté LE GLEUHER
m.legleuher@brgm.fr

Rédacteurs

Fenintsoa ANDRIAMASINORO
Jean-Michel ANGEL
Anne-Sophie AUDION
Jean-François LABBE
Bernard LAMOUILLE
Maïté LE GLEUHER
Pascal MARTEAU

Contact

ecomine@brgm.fr

Crédit photo de couverture
Shutterstock - BRGM

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité de l'État.

Table des matières

Informations générales

Cours et tendances pour le mois de juillet 2013	2
Cours et tendances pour le mois d'août 2013	4

Informations sectorielles

METAUX DE BASE

Aluminium : Un consortium franco-allemand pour reprendre les usines françaises de Rio Tinto Alcan	6
Fer : Record de production de minerai de fer en Australie Occidentale au 2ème trimestre 2013	8

DIAMANTS ET METAUX PRECIEUX

Diamant : Rio Tinto maintient son engagement dans le diamant	10
Or : Les achats d'or physique, lingots ou pièces explosent au second trimestre 2013	11

MINERAUX INDUSTRIELS ET DE CONSTRUCTION

Potasse : Bouleversements sur le marché de la potasse	13
Andalousite : La production mondiale devrait augmenter de façon importante	15

RECYCLAGE

Les exportations japonaises de déchets ferreux se sont fortement redressées en 2012	17
Partenariat entre la société SNAM et Toyota pour le recyclage des batteries des véhicules hybrides, en France	19

Questions Multilatérales

La justice américaine enquête sur de possibles manipulations du prix de l'aluminium	20
Accord commercial à entre la Chine et l'Union Européenne sur les importations de panneaux solaires chinois	21
Lancement du certificat régional d'origine des minerais de la région des Grands Lacs à Kinshasa	22

Entreprises

GlencoreXstrata : L'austérité après la fusion de la mine et du négoce	24
Le cimentier Vicat souhaite développer la mine de bauxite de Villeveyrac en souterrain, en particulier pour ses nouveaux ciments bas carbone	26

Informations générales

COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE JUILLET 2013

Métaux précieux (London fixing price)

Exprimés en \$/once	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juin 2013	Moyenne juillet 2013	Tendance de juin à juillet
Argent	15,0	14,7	20,2	35,1	31,2	21,3	19,7	- 7,5 %
Or	872	974	1 226	1 572	1 669	1 343	1 285	- 4,3 %
Palladium	350	264	527	733	644	714	717	+ 0,4 %
Platine	1 574	1 206	1 611	1 720	1 552	1 431	1 401	- 2,1 %

Exprimés en €/once	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juin 2013	Moyenne juillet 2013	Tendance de juin à juillet
Argent	10,4	10,6	15,2	25,2	24,2	16,2	15,1	- 6,9 %
Or	605	700	926	1 131	1 299	1 019	982	- 3,6 %
Palladium	243	190	398	527	501	542	548	+ 1,1 %
Platine	1 092	868	1 216	1 237	1 208	1 086	1 070	- 1,5 %

Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

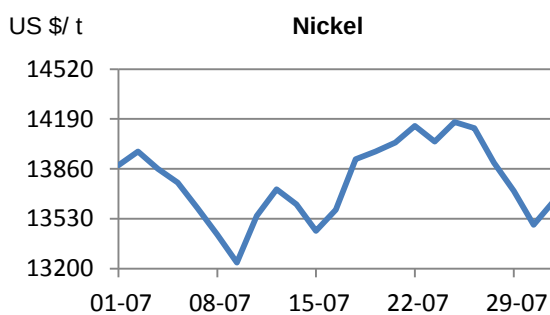
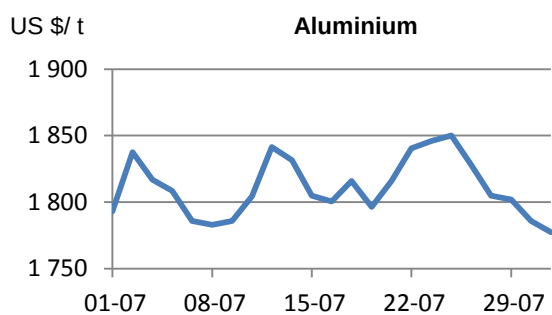
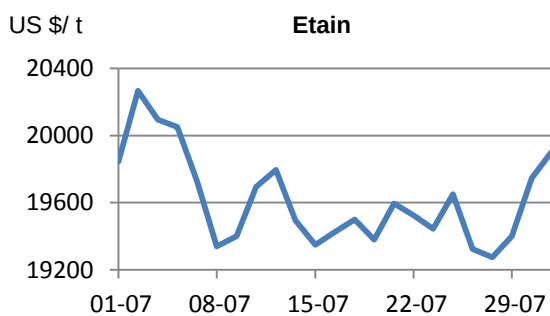
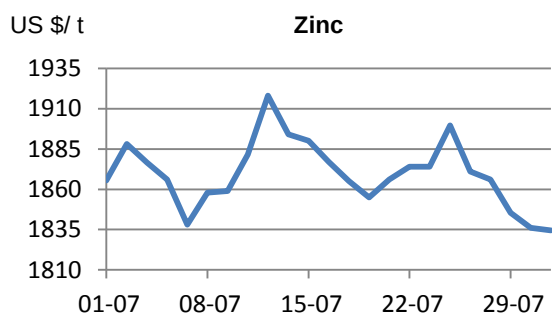
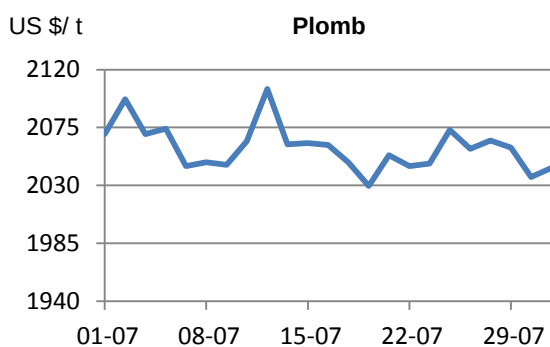
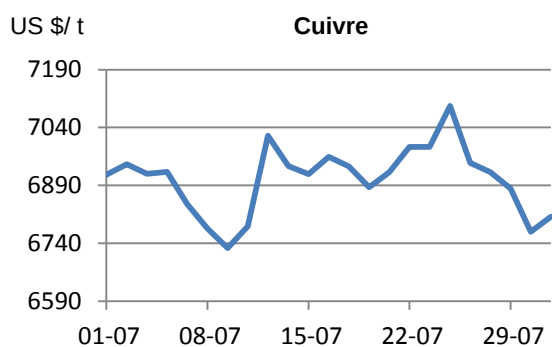
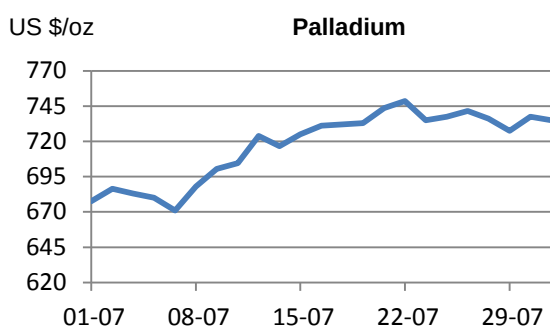
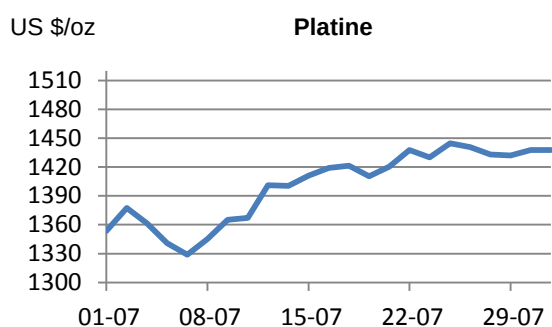
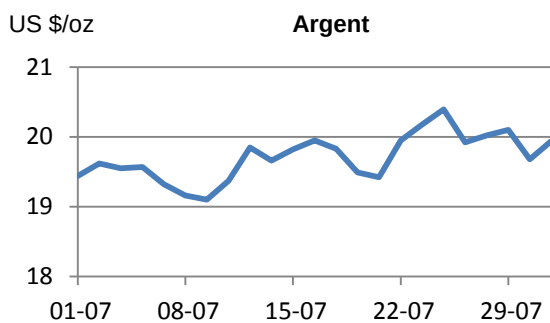
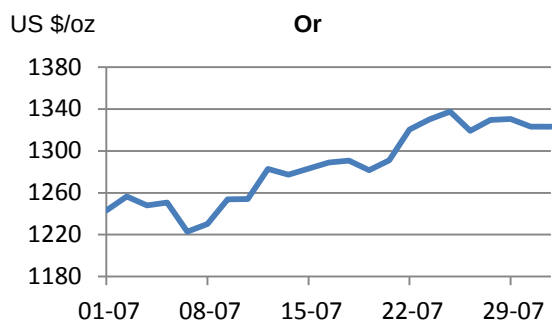
Exprimés en \$/tonne	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juin 2013	Moyenne juillet 2013	Tendance de juin à juillet
Aluminium	2 511	1 701	2 198	2 419	2 049	1 856	1 811	- 2,4 %
Cuivre	6 438	5 183	7 553	8 823	7 942	7 038	6 906	- 1,9 %
Nickel	18 533	14 758	21 855	22 839	17 570	14 342	13 777	- 3,9 %
Plomb	1 806	1 739	2 169	2 388	2 074	2 109	2 059	- 2,3 %
Etain	17 986	13 365	20 442	26 008	21 084	20 302	19 618	- 3,4 %
Zinc	1 890	1 684	2 184	2 209	1 964	1 874	1 869	- 0,2 %

Exprimés en €/tonne	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juin 2013	Moyenne juillet 2013	Tendance de juin à juillet
Aluminium	1 743	1 224	1 659	1 739	1 594	1 409	1 384	- 1,8 %
Cuivre	4 469	3 729	5 702	6 344	6 180	5 342	5 277	- 1,2 %
Nickel	12 486	9 615	15 434	18 701	16 406	10 886	10 528	- 3,3 %
Plomb	12 866	10 618	16 501	16 423	13 672	1 600	1 574	- 1,7 %
Etain	1 254	1 251	1 638	1 717	1 614	15 409	14 992	- 2,7 %
Zinc	1 312	1 212	1 649	1 588	1 528	1 422	1 429	+ 0,4 %

Etat des Stocks au LME

Exprimé en tonne	Fin 2009	Fin 2010	Fin 2011	Fin 2012	Moyenne juin 2013	Moyenne juillet 2013	Tendance de juin à juillet
Aluminium	4 628 900	4 280 600	4 970 400	5 217 250	5 435 600	5 478 525	+ 0,8 %
Cuivre	502 325	376 000	370 900	320 225	665 775	612 800	- 8,0 %
Nickel	158 010	135 444	90 048	141 672	187 488	203 028	+ 8,3 %
Plomb	146 500	206 850	353 075	312 625	198 300	200 225	+ 1,0 %
Etain	26 765	16 115	12 190	12 655	14 320	13 845	- 3,3 %
Zinc	488 050	701 700	821 700	1 215 325	1 061 475	1 049 475	- 1,1 %

COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE JUILLET 2013



Informations générales

COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS D'AOUT 2013

Métaux précieux (London fixing price)

Exprimés en \$/once	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juillet 2013	Moyenne août 2013	Tendance de juillet à août
Argent	15,0	14,7	20,2	35,1	31,2	19,7	21,9	+ 11,0 %
Or	872	974	1 226	1 572	1 669	1 285	1 346	+ 4,7 %
Palladium	350	264	527	733	644	717	740	+ 3,2 %
Platine	1 574	1 206	1 611	1 720	1 552	1 401	1 493	+ 6,6 %

Exprimés en €/once	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juillet 2013	Moyenne août 2013	Tendance de juillet à août
Argent	10,4	10,6	15,2	25,2	24,2	15,1	16,4	+ 9,0 %
Or	605	700	926	1 131	1 299	982	1 010	+ 2,9 %
Palladium	243	190	398	527	501	548	556	+ 1,4 %
Platine	1 092	868	1 216	1 237	1 208	1 070	1 121	+ 4,7 %

Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

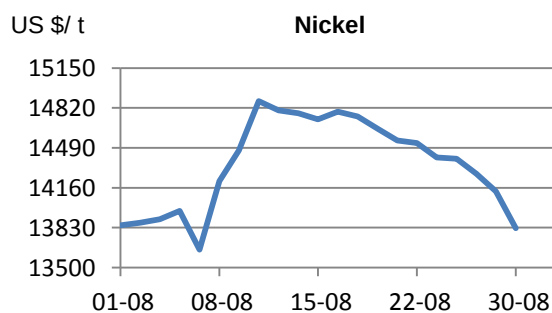
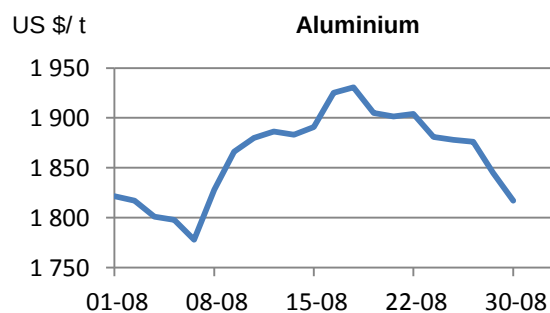
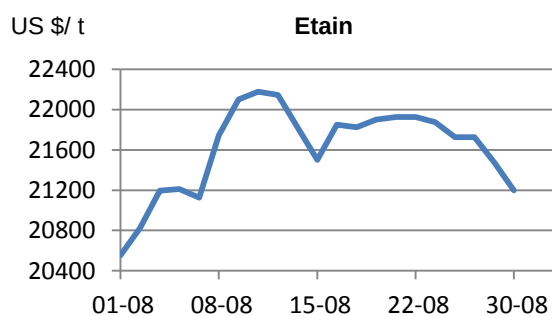
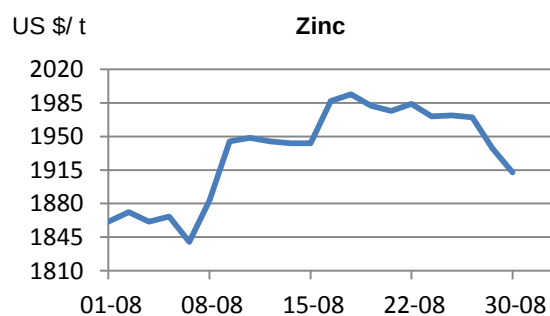
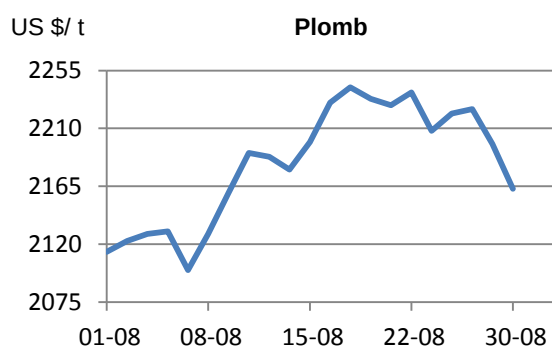
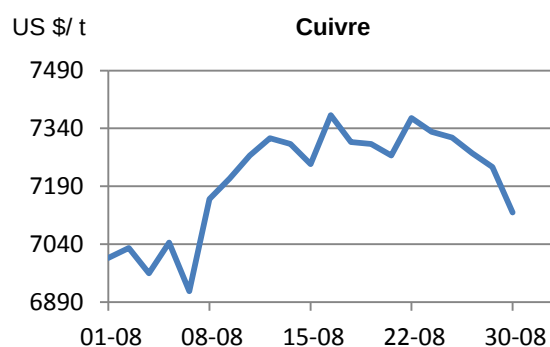
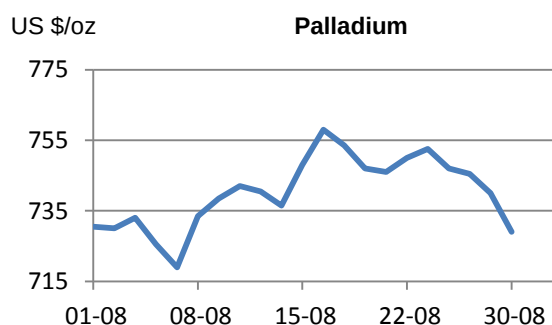
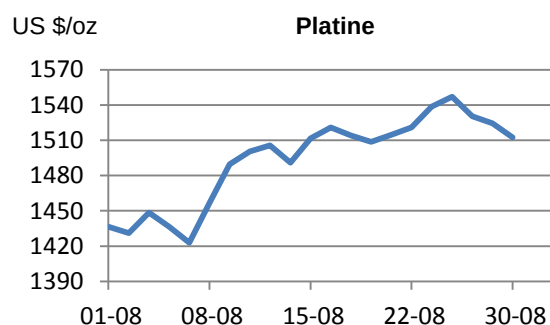
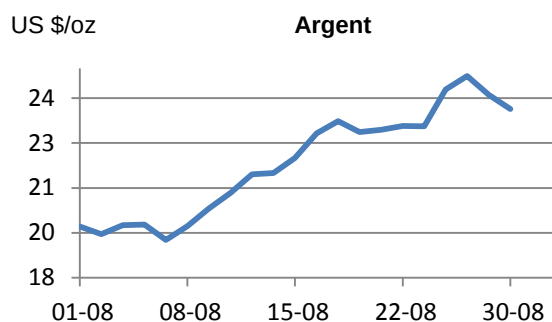
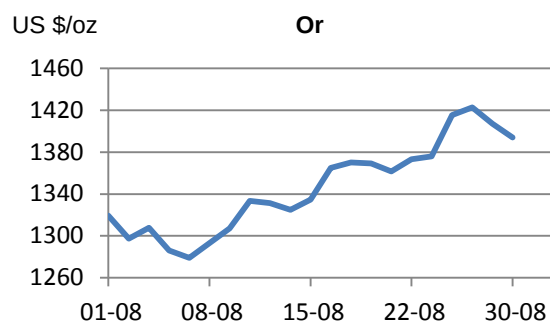
Exprimés en \$/tonne	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juillet 2013	Moyenne août 2013	Tendance de juillet à août
Aluminium	2 511	1 701	2 198	2 419	2 049	1 811	1 863	+ 2,8 %
Cuivre	6 438	5 183	7 553	8 823	7 942	6 906	7 208	+ 4,4 %
Nickel	18 533	14 758	21 855	22 839	17 570	13 777	14 353	+ 4,2 %
Plomb	1 806	1 739	2 169	2 388	2 074	2 059	2 182	+ 6,0 %
Etain	17 986	13 365	20 442	26 008	21 084	19 618	21 610	+ 10,2 %
Zinc	1 890	1 684	2 184	2 209	1 964	1 869	1 933	+ 3,4 %

Exprimés en €/tonne	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Rappel moyenne 2010	Rappel moyenne 2011	Rappel moyenne 2012	Moyenne juillet 2013	Moyenne août 2013	Tendance de juillet à août
Aluminium	1 743	1 224	1 659	1 739	1 594	1 384	1 398	+ 1,0 %
Cuivre	4 469	3 729	5 702	6 344	6 180	5 277	5 411	+ 2,5 %
Nickel	12 486	9 615	15 434	18 701	16 406	10 528	10 775	+ 2,4 %
Plomb	12 866	10 618	16 501	16 423	13 672	1 574	1 638	+ 4,1 %
Etain	1 254	1 251	1 638	1 717	1 614	14 992	16 224	+ 8,2 %
Zinc	1 312	1 212	1 649	1 588	1 528	1 429	1 451	+ 1,6 %

Etat des Stocks au LME

Exprimé en tonne	Fin 2009	Fin 2010	Fin 2011	Fin 2012	Moyenne juillet 2013	Moyenne août 2013	Tendance de juillet à août
Aluminium	4 628 900	4 280 600	4 970 400	5 217 250	5 478 525	5 400 350	- 1,4 %
Cuivre	502 325	376 000	370 900	320 225	612 800	588 000	- 4,0 %
Nickel	158 010	135 444	90 048	141 672	203 028	212 070	+ 4,5 %
Plomb	146 500	206 850	353 075	312 625	200 225	185 675	- 7,3 %
Etain	26765	16 115	12 190	12 655	13 845	15 440	+ 11,5 %
Zinc	488 050	701 700	821 700	1 215 325	1 049 475	1 005 325	- 4,2 %

COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS D'AOUT 2013



ALUMINIUM

Un consortium franco-allemand pour reprendre les usines françaises de Rio Tinto Alcan

Les deux sites français de production d'aluminium de Rio Tinto Alcan (RTA), l'usine électrolytique de St Jean de Maurienne (73, sous le nom Aluminium Pechiney) et la fonderie de Castelsarrasin (82), qui étaient menacés de fermeture en raison de la hausse attendue des tarifs de l'électricité au 31 mars 2014, viennent finalement de trouver un repreneur. Le 13 juillet, en présence du Premier Ministre français M. Ayrault, du Ministre du Redressement Productif M. Montebourg et du Ministre délégué chargé des Affaires Européennes M. Repentin, une offre ferme de reprise a en effet été proposée à RTA par un consortium composé du leader allemand de la production d'aluminium Trimet (65 %) et de l'électricien EDF (35 %). La Banque Publique d'Investissements (BPI) a également été invitée à participer au projet.

La procédure d'étude et de validation de cette offre, dont les termes sont confidentiels, devrait durer plusieurs mois. Pendant cette période, RTA continuera ses opérations sur les deux sites.

L'usine de St Jean de Maurienne, qui a démarré sa production en 1907, est le premier fabricant européen de fils d'aluminium destinés à des applications électriques et mécaniques. En 2012, elle a produit 93 000 t d'aluminium métal et emploie 480 personnes, ainsi que plus de 2 000 emplois indirects. Annexé au centre de production, le Laboratoire de Recherche sur les Fabrications restera quant à lui en la possession de RTA. Il devrait néanmoins faire l'objet d'un plan social résultant en la suppression de 37 postes sur les 130 actuels. Le site de Castelsarrasin est un centre de coulée spécialisé dans les fils d'aluminium pour applications mécaniques et opérations de soudage. Avec 35 salariés, l'usine a produit environ 8 000 t de produits finis en 2012.



Vue générale de l'usine de Saint Jean de Maurienne ([Le Dauphiné](#)).

En reprenant les deux sites français, Trimet, actuellement spécialisé dans le recyclage, entend ainsi diversifier sa gamme de produits. L'entrée au capital d'EDF peut, quant à elle, s'expliquer par la nécessité de l'électricien de conserver un si gros client : les cuves d'électrolyse de l'usine de St Jean de Maurienne consomment à elles seules autant d'électricité que la ville de Lyon.

C'est également cette question du coût de l'électricité qui commence à inquiéter le troisième site de production d'aluminium de RTA en France, situé à Dunkerque (Aluminium Dunkerque, 59). Son contrat d'électricité, négocié à tarif préférentiel lors de son ouverture en 1991, arrivera à échéance fin 2016. « Dans deux ans, Dunkerque sera dans la même situation que St Jean de Maurienne », explique un familier du dossier.

RTA a néanmoins réalisé 82 M€ d'investissements en 2012 et 2013 afin de doter le site d'un nouveau four à cuire, moins consommateur de gaz et qui rejette 23 % de CO₂ en moins que son prédécesseur, ainsi que d'une nouvelle sous-station électrique, inaugurés le 11 juin 2013. Ce nouveau four a été dimensionné en vue des besoins qu'entraînerait la concrétisation d'un projet à l'étude visant à accroître les capacités de production du site de 20 000 t/an. Un nouvel investissement de plus de 80 M€ serait nécessaire à la concrétisation de ce projet qui doit encore gagner en productivité d'ici la fin du contrat signé avec EDF fin

2016. « Ces investissements montrent que Rio Tinto Alcan a confiance en l'avenir de ce site », rassure le directeur général d'Aluminium Dunkerque M. Colin McGibbon. Ce site est en effet le plus important producteur d'aluminium de l'Union européenne, fabricant sur place 200 anodes par jour, soit 260 000 t de métal par an.

La politique de RTA de céder ses sites de production les moins rentables ne se limite pas à la France. En mars 2012, le groupe a fermé son aluminerie de Lynemouth dans le comté du Northumberland, en Angleterre. Fin avril 2013, un communiqué de presse de la compagnie indiquait également la signature d'un accord de vente de son usine d'électrolyse Sebree, située à Robards dans le Kentucky, à la société américaine Century Aluminum pour 61 MUS\$. Malgré un rendement toujours solide, cette usine « ne cadrerait plus avec la stratégie à long terme » du groupe. Enfin, début août 2013, RTA a annoncé qu'il réduisait immédiatement de 50 000 t la production d'aluminium de son usine de Shawinigan, au Québec. D'ici la fin du mois de novembre 2013, l'usine aura progressivement cessé la production des 50 000 t d'aluminium restantes. « La technologie utilisée et la faiblesse des prix de l'aluminium font en sorte que la situation de l'Usine Shawinigan est actuellement insoutenable » a affirmé Arnaud Soirat, président et chef des opérations Rio Tinto Alcan, Métal Primaire.

Sources : <http://www.lesechos.fr/> ; <http://www.lemonde.fr/> ; <http://lethiquel.org/BLOG/> ; <http://online.wsj.com/> ; <http://www.redressement-productif.gouv.fr/> ; <http://www.riotintoalcan.com/> ; <http://www.usinenouvelle.com/>

FER

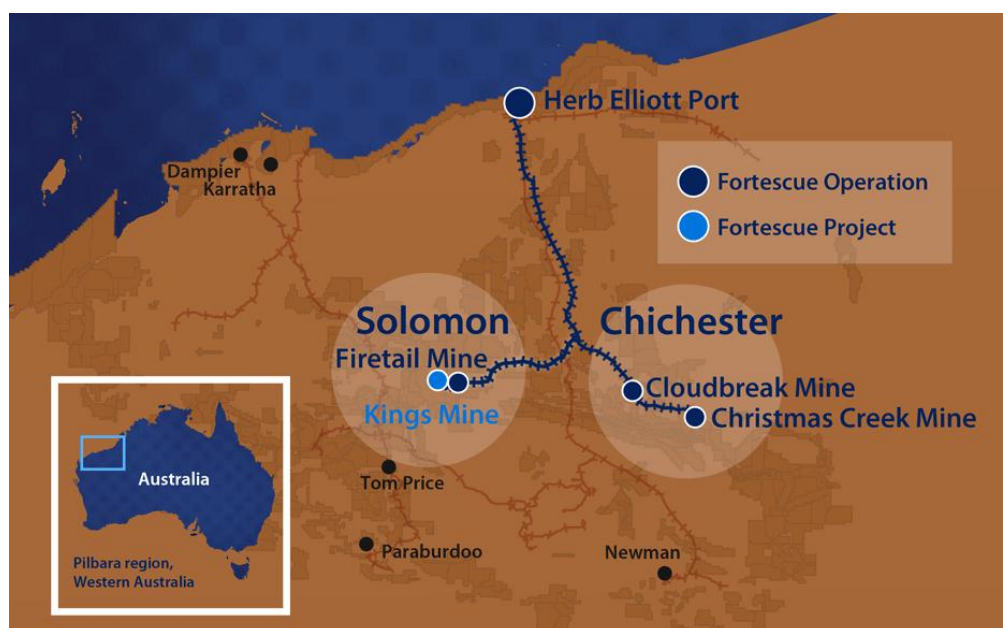
Record de production de minerai de fer en Australie Occidentale au 2^{ème} trimestre 2013

La production australienne de minerai de fer a augmenté au cours du deuxième trimestre 2013 et de nouvelles capacités sont en développement.

Rio Tinto, le second producteur mondial de minerai de fer (253,5 Mt en 2012), a enregistré une hausse de production au cours du second trimestre 2013, à 66 Mt (+7 % par rapport au second trimestre 2012). La société continue ses projets d'expansion (mines et infrastructure ferroviaire et portuaire) qui devraient porter sa capacité de production annuelle à 290 Mt dès le troisième trimestre 2013 - une augmentation de 10 % - et entre 300 et 375 Mt en 2015 (Rio Tinto, révisions de septembre 2013,). Rio Tinto se recentre sur le minerai de fer, qui a représenté plus de 80 % de son Ebitda en 2012.

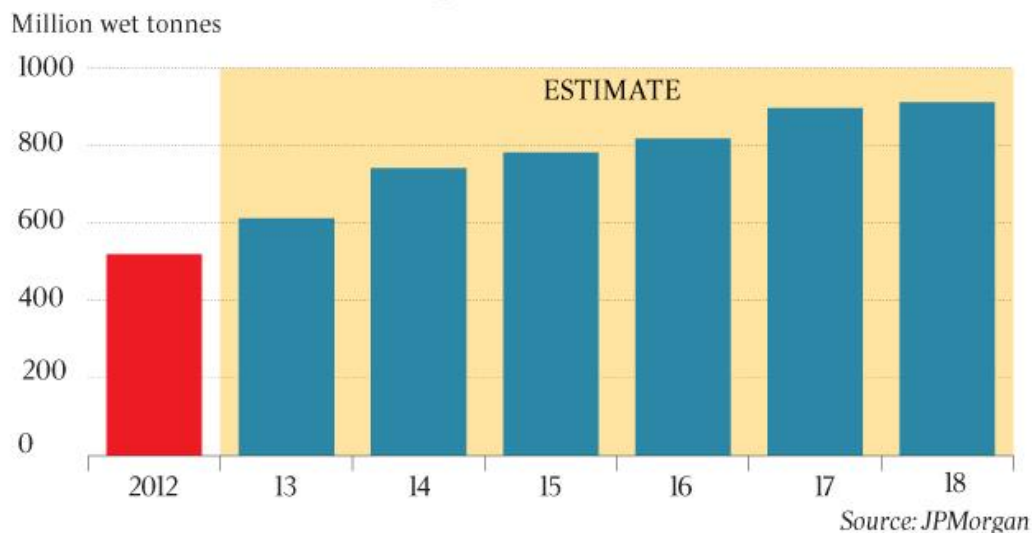
La production de BHP Billiton continue à croître, pour la 13^{ème} année consécutive, et a atteint 187 Mt (sur la base de 100% des parts) au cours de l'exercice 2012-2013, soit une hausse de 9 % par rapport à l'année dernière. Sa production s'est accélérée au second trimestre 2013 (+17 % par rapport à la même période 2012). Avec l'extension de la mine de Jimblebar dans le Pilbara (dont 15 % des actions ont été récemment cédées aux japonais Itochu Corp et Mitsui & Co. Ltd) qui devrait entrer en production en décembre 2013, la production de BHP devrait se situer autour de 220 Mt pendant l'année fiscale 2013-2014.

L'australien Fortescue, le quatrième producteur mondial, a enregistré une hausse de production d'environ 40 %, à 94,6 Mt, durant l'année fiscale 2012-2013. Cette société, qui est entrée en activité il y a seulement 10 ans, a commencé à exporter vers la Chine en 2008. La capacité de production combinée de ses 4 mines devrait atteindre 155 Mt/an avant la fin de l'année.



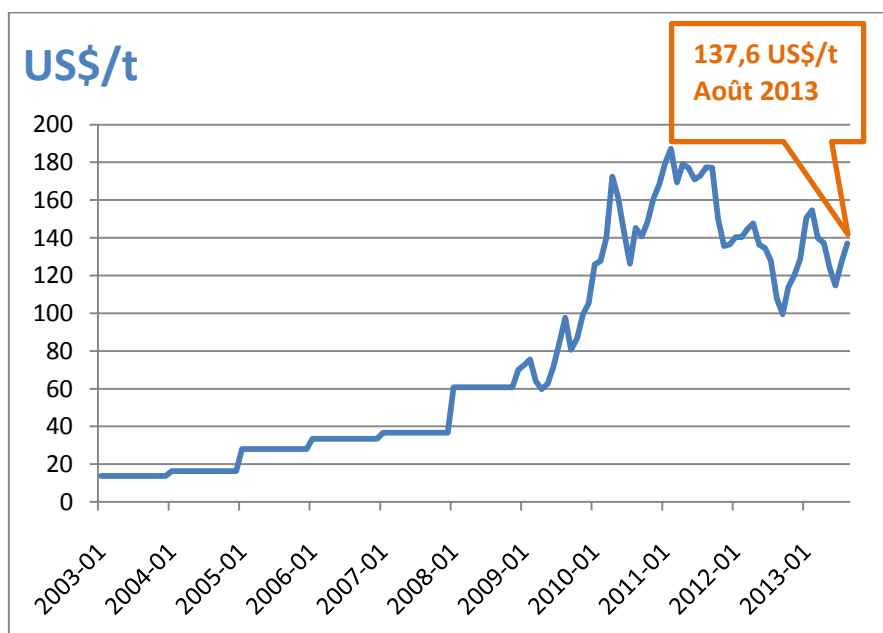
Fortescue exploite 4 mines de fer dans le Pilbara, en Australie Occidentale ([Fortescue](#)).

En 2014, la production combinée des mines du Pilbara et de quelques exploitations en Tasmanie, Territoire du Nord et Australie Méridionale, tous opérateurs confondus, devrait progresser d'environ 130 Mt, portant la production annuelle australienne à plus de 740 Mt. Une analyse des plans de production de Rio Tinto, BHP, Fortescue et de ceux d'une dizaine de petits producteurs, réalisée par la firme JP Morgan, estime que la production australienne pourrait dépasser 900 Mt de tonnes en 2018.



Estimation de la production australienne de minerai de fer de 2013 à 2018, Mt ([The Australian](#))

Avec des coûts de production les plus bas du marché voisins de 50 \$/t, BHP Billiton et Rio Tinto réalisent des marges qui resteraient confortables même avec des prix du minerai plus faibles qu'actuellement. Les grands groupes misent sur ce facteur pour inonder le marché et évincer leurs compétiteurs dont les coûts de production sont bien plus élevés, comme les producteurs Chinois. Cette augmentation massive de la production pourrait compromettre de développement de nouveaux projets encore à un stade préliminaire, comme celui de Sundance au Cameroun et en République du Congo (Projet Mbalam-Nabeba).



Moyenne mensuelle du prix de la tonne de minerai de fer depuis janvier 2003 (moyenne mensuelle, prix spot, importations de minerai de fer de la Chine au port de Tianjin, 62 % Fe, Fonds monétaire international). Après avoir chuté à 87 \$/t au cours du 3^{ème} trimestre 2012, le prix de la tonne de minerai (62 % Fe, CFR Chine) s'est redressé en fin d'année 2012 et a atteint presque 160 \$/t en février 2013. Les prix qui avaient baissé depuis vers les 110 \$/t ont repris courant juin 2013, et la tonne de minerai s'échangeait à environ 140 \$/t en août.

Sources : <http://www.fmgl.com.au/>; <http://www.riotinto.com/>; <http://www.theaustralian.com.au/>

DIAMANT

Rio Tinto maintient son engagement dans le diamant

Après plus d'un an et demi de revue stratégique de ses opérations (débutée fin mars 2012), Rio Tinto a annoncé, le 24 juin 2013, qu'il conserverait ses actifs dans la filière diamant. « Les fondamentaux du marché du diamant à moyen et long terme restent solides, tirés par la croissance de la demande du secteur du luxe en Asie et par la poursuite de la forte demande en Amérique du Nord. Nous avons des actifs de valeur et de haute qualité qui sont bien positionnés pour tirer parti des perspectives favorables du marché », a commenté le directeur général de la branche « Diamants et Minéraux » de Rio Tinto, M. Alan Davies.

Le groupe minier diversifié possède la totalité de la mine d'Argyle en Australie (Australie Occidentale), 60 % de celle de Diavik au Canada, 78 % de celle de Murowa au Zimbabwe ainsi qu'un projet d'exploration avancé à Bunder en Inde (Madhya Pradesh). Ces opérations avaient cependant enregistré une perte nette de 43 MUS\$ en 2012, alors qu'elles affichaient un bénéfice de 10 MUS\$ en 2011. La tendance s'est néanmoins retournée cette année puisque la minière a affiché une production en hausse de 47 % sur le second trimestre 2013 par rapport au deuxième trimestre 2012. La production de la mine d'Argyle à elle-seule a bondi de 87 % sur cette période pour atteindre 3,13 millions de carats.

Le 30 avril, Rio Tinto a en effet inauguré l'ouverture de la prolongation en souterrain de la mine d'Argyle, jusqu'alors exploitée à ciel ouvert. Grâce à un investissement de 2,2 GUS\$, la mine devrait produire environ 20 millions de carats par an par le traitement de 9 Mt/an de minerai (lamproïte), plus riche. Cette mine, déjà opérationnelle depuis 25 ans, vient ainsi de prolonger sa durée de vie jusqu'à 2020 au moins. Environ 800 millions de carats en ont été extraits, avec une petite mais constante proportion de diamants roses, très rares (plus de 90 % de la production mondiale de diamants roses naturels provient d'Argyle). L'un deux, « The Argyle Phoenix », nommé en l'honneur de l'ouverture de la mine souterraine, est actuellement exposé à Tokyo.



Diamant rose de 1,56 carat nommé "The Argyle Phoenix" en l'honneur de l'inauguration de la mine souterraine d'Argyle. Son prix est estimé à 2,5 MUS\$ (©Argyle Pink Diamonds).

La forte pression pour réduire ses coûts opérationnels vient cependant de pousser le groupe minier à supprimer 78 postes à Argyle en juillet. « Ces intérimaires font partie d'une équipe temporaire de construction qui assure diverses tâches administratives, de conseil et de services miniers au projet », a déclaré le gérant de l'entreprise de prestations Macmahon. Il y a dix mois, Rio avait cependant déjà supprimé 80 postes sur ce même projet. « Cette décision vient dans la continuation de notre approche qui est de nous focaliser sur les coûts, de rechercher de meilleurs rendements et de passer à des opérations entièrement souterraines », a commenté un représentant de Rio Tinto.

BHP Billiton a, quant à lui, finalisé la vente de ses actifs diamant à Dominion Diamond Corporation (anciennement Harry Winston Diamond Corp) en avril 2013. Dominion Diamond possède désormais des intérêts importants dans deux des plus grandes mines mondiales de diamant, situées dans les Territoires du Nord au Canada : Ekati (80 % Dominion Diamond, 20 % d'intérêts privés à l'égard des co-découvreurs du gisement, ainsi que 58,8 % de la zone prospective en périphérie) et Diavik (60 % Dominion Diamond, 40 % Rio Tinto).

Sources : <http://www.bhpbilliton.com/> ; <http://www.ddcorp.ca/> ; <http://www.e-mj.com/> ; <http://www.mining.com/> ; <http://www.riotinto.com/> ; <http://www.riotintodiamonds.com/> ; <http://www.thewest.com.au/> ; Ecomine mai 2012

OR

Les achats d'or physique, lingots ou pièces explosent au second trimestre 2013

Avec une hausse de 155 t, la demande en lingots et pièces d'or d'investissement et pour la joaillerie a battu tous les records au deuxième trimestre 2012. Toutefois la demande globale a chuté de près de 12 % à 856,3 tonnes, en raison principalement des sorties des ETF (exchange-traded fund).

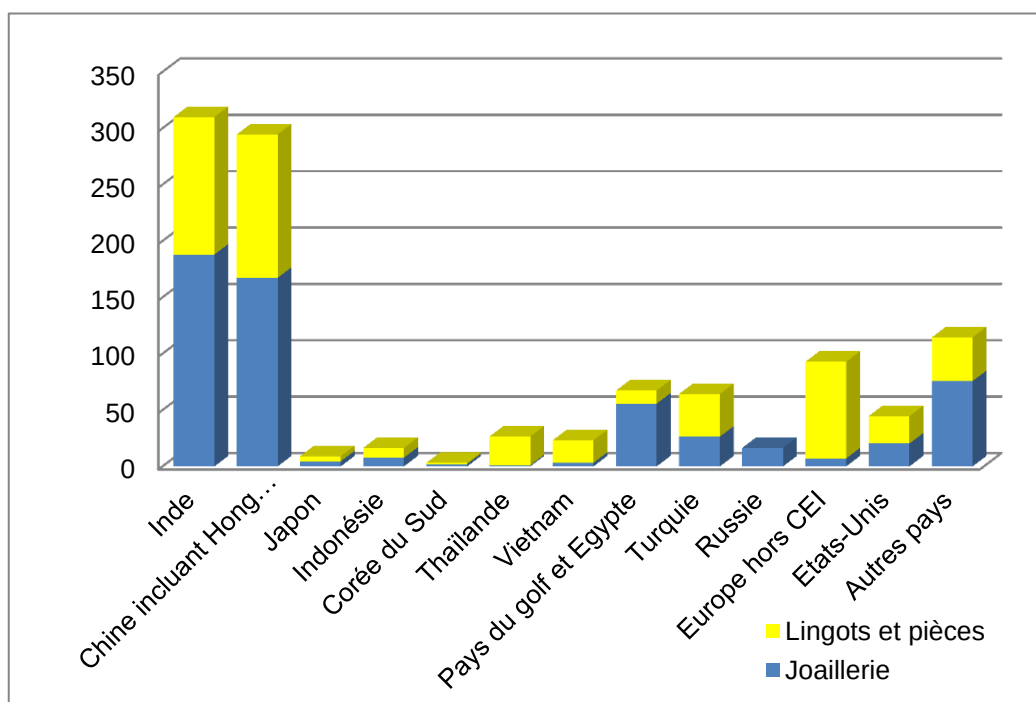
La demande en pièce d'or et lingots d'investissement a atteint 507,6 t en trois mois, soit 78 t de plus qu'au cours de la même période en 2012, et 70 % de plus que la moyenne trimestrielle de ces 5 dernières années (297,7 t). Cette forte reprise de la demande a été amorcée au premier trimestre au cours duquel les achats de pièces et de lingots se sont élevés à 377,7 t, soit une hausse de 34 % par rapport à la moyenne trimestrielle des 5 dernières années (281,3 t). La demande de la joaillerie a de son côté augmenté de 37 % par rapport à 2012 à 575,5 t, en légère hausse par rapport à la moyenne des 5 dernières années (503,9 t). La demande pour l'industrie reste stable à 104,3 t.

Le World Gold Council a enregistré des flux sortant d'ETF de 402,2 t au deuxième trimestre 2013, alors que la moyenne de la demande pour ces produits financiers se situait autour de 75 t par trimestre, pendant les 5 dernières années. Ce sont donc les dégagements dans les ETF qui sont responsables de la chute de la demande globale trimestrielle.

La demande des banques centrales, qui avait dépassé les 100 t au cours des 7 derniers trimestres, est descendue à 71 t au 2^{ème} trimestre, mais reste bien supérieure à la moyenne des 5 dernières années (49,9 t).

La Chine et l'Inde consomment plus de la moitié de la demande mondiale d'or. Profitant du recul des cours de l'or en avril et juin 2013, ils ont augmenté leurs achats (+ 120 t au 2^{ème} trimestre), avec une hausse de 50 % environ sur un an pour la joaillerie dans les deux pays, et de 110 % en Inde et 150 % en Chine pour les lingots et les pièces d'or. Cependant, le gouvernement indien ayant de nouveau augmenté les droits sur les importations d'or, on s'attend à une diminution de la demande indienne.

La demande hors Chine et Inde a atteint 262,7 t, un record qui a été dépassé seulement à deux occasions : au 4^{ème} trimestre 2008 suite à la crise financière ainsi qu'au 3^{ème} trimestre 2011, lors de la crise de la dette souveraine européenne. Selon le World Gold Council, la France serait le seul pays suivi par cette association qui n'aurait pas répondu à la chute des prix du métal jaune.



Demande en lingots, pièces et joaillerie au 2^{ème} trimestre 2013, en tonnes (Source : Thomson Reuters GFMS, [World Gold Council](#))

L'offre a décliné de 62,4 t à 1 025,5 t (6 %) au 2^{ème} trimestre, en raison d'une légère diminution du recyclage (308,3 t, soit 30 % de l'offre), les particuliers préférant ne pas vendre leur or à bas prix. 672,1 t ont été recyclées au 1^{er} semestre, un niveau comparable à celui d'avant crise (2007).

	2011	2012	T3 2011	T4 2011	T1 2012	T2 2012	T3 2012	T4 2012	T1 2013	T2 2013	Variation T2 2013/ Variation T2 2012 %	Variation sur 4 T %
Offre	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t	t
Production minière	2849,6	2822,3	745,8	709,9	664,9	699	745,4	713,1	665,5	717,2	3	1
Recyclage	1649,4	1590,7	460,5	422,3	382,8	389	433,3	385,6	363,8	308,3	-21	-10
Offre totale	4499	4413	1206,3	1132,2	1047,7	1087,9	1178,7	1098,7	1029,3	1025,5	-6	-3
Demande												
Joannerie	1975,1	1896,1	472,2	432,3	502,7	423,2	487,1	483,1	522,8	593,1	40	14
Industrie	451,7	407,5	115,2	103,4	105,8	103,3	102,1	96,2	102,2	104,3	1	-5
Lingots et pièces	1518,7	1255,6	421,5	358	344,7	285,9	287,5	337,4	405,6	507,6	78	9
ETF et autres produits d'investissement	185,1	279,1	87,4	104,4	53,2	0	137,8	88,1	-176,5	-402,2	-	-
Achats des banques centrales	456,8	544,4	140,8	112,8	115,2	164,5	113,3	151,4	109,7	71,1	-57	-16
Demande en or	4587,4	4382,7	1237,1	1111	1121,6	977	1127,8	1156,3	963,8	874	-11	-7
Dérivés OTC et mouvements de stocks	-88,4	30,3	-30,8	21,3	-73,9	110,9	50,9	-57,5	65,5	151,5	37	667
Demande totale	4499	4413	1206,3	1132,2	1047,7	1087,9	1178,7	1098,7	1029,3	1025,5	-6	-3
Prix LME (US\$/oz)	1571,5	1669	1702,1	1688	1690,6	1609,5	1652	1721,8	1631,8	1414,8	-12	-4

Offre, demande et cours de l'or en 2011, 2012 et deux premiers trimestres 2013 ([World Gold Council](http://www.gold.org/))

Sources : <http://www.gold.org/>

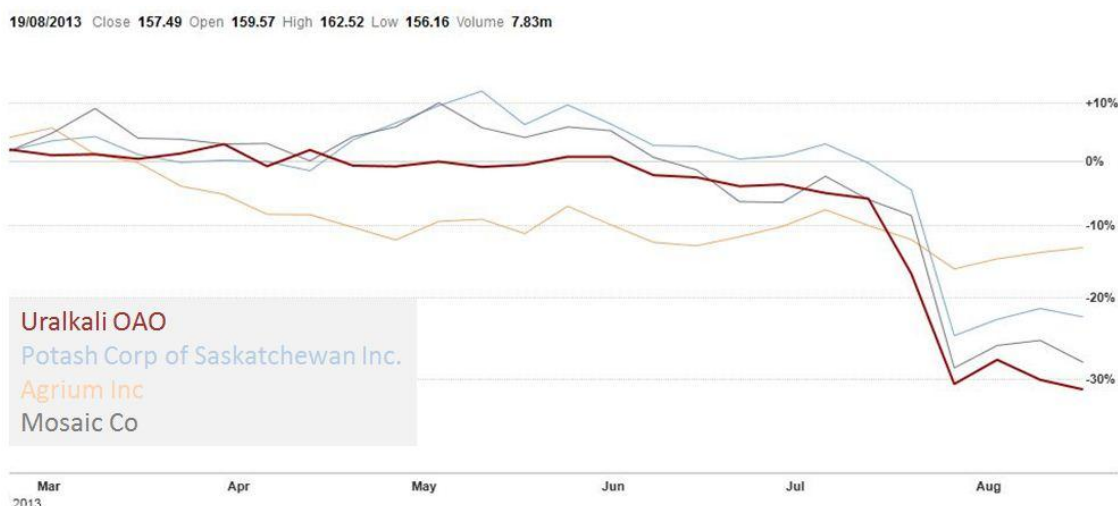
POTASSE

Bouleversements sur le marché de la potasse

Le 30 juillet, un vent de panique a soufflé sur le marché de la potasse avec la décision du premier producteur mondial (en volume), le russe Uralkali, de quitter le cartel pour les exportations, Belarusian Potash Company (BPC), qu'il avait créé avec la compagnie biélorusse Belaruskali. Le groupe russe procédera désormais directement à ses exportations de minerai, sanctionnant les « actions inacceptables qui ont détruit les fondamentaux de la coopération fructueuse » avec le groupe biélorusse qui, depuis un décret daté de décembre 2012, exportait une partie de son minerai via d'autres canaux. Ce cartel contrôlait jusqu'alors 43 % des exportations mondiales du minerai. « C'est comme si l'Arabie Saoudite quittait l'OPEP », commente un analyste de la firme Bernstein.

Le marché de la potasse était alors en situation de duopole, puisque deux cartels, le russe BPC et le nord-américain Canpotex (formé par les producteurs de potasse du Saskatchewan Potash Corporation of Saskatchewan, Agrium et Mosaic), représentaient près de 70 % de la capacité mondiale de production. Les deux cartels, aidés par l'essor de la demande de l'agriculture indienne et chinoise, ont maintenus des prix élevés, avec une tonne de potasse s'échangeant actuellement autour de 470 US\$/t contre seulement 100 US\$/t en 2004. Certains analystes craignent désormais un effondrement du cours du minerai vers les 300 US\$/t, les différents producteurs tentant alors de gagner des parts de marché en inondant le marché de minerai, sachant que les principales compagnies ne produisent qu'à environ 65 % de leur capacité actuellement.

Sur le marché, la sanction a été immédiate. Les actions des principaux producteurs mondiaux de potasse se sont effondrées, chutant respectivement de 28 % et de 31 % pour Potash Corp et Mosaic en une semaine par exemple. Les cours se sont désormais stabilisés ou ont modérément repris.



Évolution de la valorisation boursière d'Uralkali et des trois producteurs nord-américains de la Canpotex (Potash Corp, Agrium et Mosaic) sur les six derniers mois ([Financial Times](#)).

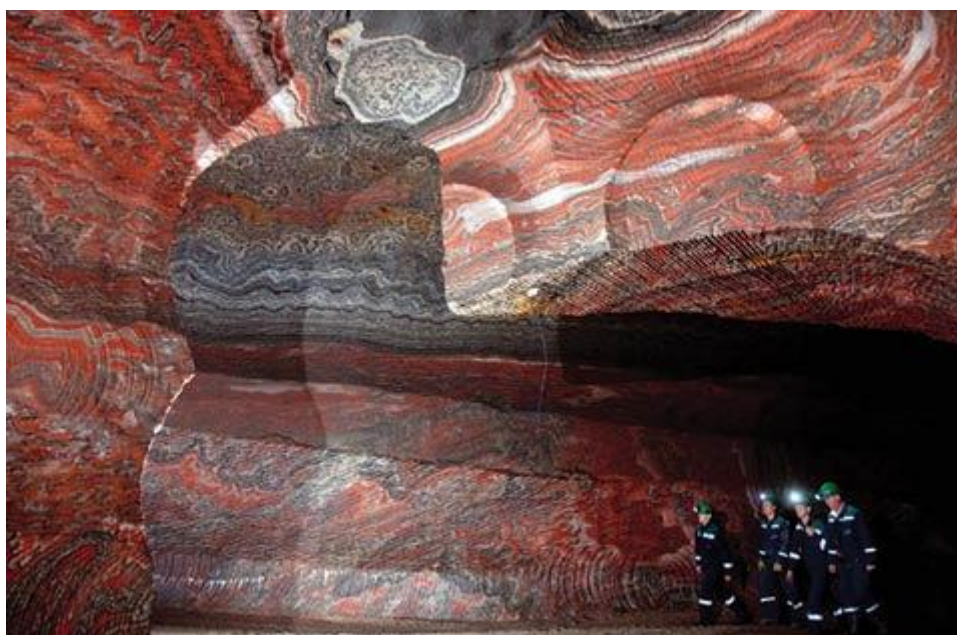
Malgré les déclarations du président d'Uralkali M. Vladislav Baumgartner ouvrant la possibilité de la reformation d'une « coopération basée sur des bénéfices mutuels dans l'avenir » avec son ancien partenaire dans la BPC, le 6 août, le producteur biélorusse Belaruskali a annoncé qu'il venait de signer un accord avec la compagnie qatarie Muntajat, spécialisée dans la vente d'engrais. Le trader qatari pourrait ainsi vendre 3 Mt/an de potasse produite par Belaruskali, soit 37,5 % de sa production en 2012 (environ 8 Mt produites), en ciblant les marchés émergents et notamment le Brésil dont la consommation d'engrais a cru en moyenne de 4,7 % par an sur les 25 dernières années, d'après l'Association nationale brésilienne pour les engrais (ANDA).

La baisse des prix anticipée pourrait entraîner le report ou l'annulation de projets en développement, voire la mise en arrêt de certaines opérations. Plusieurs projets avaient déjà été gelés en 2012, et certaines mines fermées temporairement (Lanigan et Rocanville exploitées par Potash Corp par exemple) en raison d'une demande chinoise et indienne inférieure aux prévisions. Plusieurs mines exploitées par K + S en Allemagne pourraient ainsi ne plus être rentables avec un prix de la tonne de minerai autour de 300 US\$. L'australien Sirius Minerals a également montré des inquiétudes quant à la faisabilité de développement de la mine de York Potash en Angleterre (mise en production programmée pour 2017), qualifiant la rupture du PBC de

« dernier obstacle au cours de ses 3 ans d'efforts pour construire la première mine de potasse depuis 40 ans au Royaume-Uni ».

Mais les regards des acteurs du marché sont avant tout tournés vers le nouveau PDG de BHP Biliton, M. Andrew Mackenzie, qui devrait d'ici les 12 prochains mois décider du développement ou non de son projet Jansen (Saskatchewan). La mise en production de ce gisement géant, le dernier de ce type présent dans le portefeuille de la majeure minière, pourrait apporter 8 Mt/an supplémentaires de potasse sur le marché, ce qui représente environ 15 % de sa production mondiale en 2012. Néanmoins, le démarrage de sa production pourrait encore plus accentuer la plongée du cours du minerai, questionnant de fait la rentabilité même du projet dont les retours sur l'investissement ont déjà été mis en question par certains analystes.

Uralkali, quant à lui, annonce poursuivre les travaux d'extension de ses principaux projets. En 2012, le groupe russe a produit 9,1 Mt de KCl et projette d'atteindre 19 Mt/an en 2021, notamment grâce à l'extension de sa mine de Berezniki 4 (Kraï de Perm, dans le sud de l'Oural, en Russie), déjà la plus importante du groupe, ainsi que du développement de son projet d'exploration Ust-Yayvinsky (ressources évaluées à 1,3 Gt). La société tire en effet avantage de coûts de production particulièrement bas, estimés à 62 US\$/t, tandis qu'ils se situent aux environs de 100 US\$/t en Amérique du Nord et à 240 US\$/t en Europe occidentale. Uralkali pourrait néanmoins revoir ses ambitions à la baisse si BHP concrétisait la mise en production de Jansen.



Mine souterraine de Berezniki 4 (Oural, Russie) exploitée par Uralkali ([Mining Journal](#)).

Sources : <http://me.smenet.org/> ; <http://www.indmin.com/> ; <http://www.mining.com/> ; <http://www.mining-journal.com/> ; <http://www.reuters.com/> ; <http://www.uralkali.com/>

ANDALOUSITE/SILLIMANITE

La production mondiale devrait augmenter de façon importante, avec une croissance en Afrique du Sud, le 1er producteur, et l'arrivée de nouveaux acteurs industriels au Pérou

L'andalousite, silicate d'alumine de formule $\text{Al}_2\text{O}_3\text{SiO}_2$, qui appartient au même groupe de minéraux que la sillimanite et la kyanite, est surtout utilisée dans l'industrie des réfractaires, où sa résistance aux chocs thermiques la positionne comme une alternative à la bauxite réfractaire, produite essentiellement en Chine, et soumise à des restrictions à l'exportation.

L'andalousite sert de réfractaire dans la sidérurgie, ainsi que dans les industries de l'aluminium, du verre, des céramiques, de la fonderie et les cimenteries :

- Pour la production de l'aluminium à partir de la cryolite (Na_3AlF_6), l'andalousite est utilisée dans les anodes du procédé électrolytique;
- Dans l'industrie cimentière, l'andalousite est de plus en plus recherchée, aussi bien pour les four rotatifs, dans lesquels on utilise de plus en plus de combustibles non conventionnels et agressifs (résidus de raffinerie, pneus usagés, déchets industriels...), que dans les systèmes de précalcination, qui améliorent la qualité des ciments et abaissent la consommation énergétique ;
- Dans l'industrie verrière, les revêtements des fours en briques à base d'andalousite, qui se transforme en mullite ($\text{Al}_6\text{Si}_2\text{O}_{13}$) à partir de 1 250°C, permettent d'éviter des défauts dans les produits verriers finaux ;
- De même dans l'industrie céramique, les revêtements de fours à base d'andalousite, transformée en mullite, sont adaptés aux lignes de production de terre-cuites aussi bien que des céramiques sanitaires et des céramiques techniques ;
- Enfin, dans les divers procédés de fonderie, l'andalousite est très résistante comme réfractaire, quel que soit le pH du milieu.

Aussi, bien que certains secteurs, comme l'industrie des céramiques de base, connaissent une croissance faible ou nulle, le marché des réfractaires est dans l'ensemble porteur, tiré notamment par la production sidérurgique au Brésil, en Chine, en Inde, en Russie, au Japon, et en Corée, ainsi que le développement de nouvelles technologies dans les céramiques et la production d'énergie.

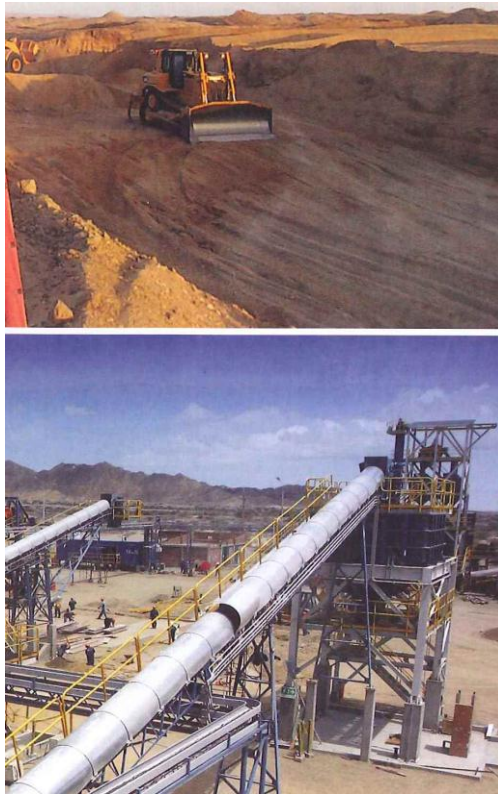
Ceci incite les exploitants à augmenter leur production, estimée à 430 000 t au niveau mondial en 2011. Le groupe IMERYS, avec ses filiales, produit environ 80 % du total, dont 225 000 t en Afrique du Sud, 80 000 t en France et 40 000 t en Chine. Les principales nouvelles perspectives de développement au niveau mondial concernent l'Afrique du Sud et le Pérou.

En Afrique du Sud :

- DAMREC, via sa filiale SAMREC (groupe Imerys), prévoit de porter sa production de sillimanite/sillimanite de 195 000 t/an à 250 000 t/an, avec la mise sur le marché d'un nouveau produit (« second-grade purusite P57 ») ;
- Andalusite Resources, le second producteur sud-africain avec 70 000 t en 2012, prévoit d'atteindre 120 000 t en 2015.

En Amérique du Sud, c'est au Pérou que sont prévues les évolutions les plus importantes :

- Andalucita SA, qui exploite le gisement de Païta dans le nord du pays, prévoyait une production de 60 000 t en 2012, mais en raison d'une erreur de conception, l'unité de traitement se limitera à 42 000 t en 2012, avant d'atteindre sa capacité nominale ;



Carrière et usine d'Andaluçita SA, Nord Pérou (© Andaluçita SA)

- Latin Resources, projette une exploitation de minéraux lourds (magnétite, rutile, ilménite, leucoxène..), ainsi que de la fraction d'andalousite (21 à 24% des minéraux lourds), à Guadalupito, dans le nord Pérou. Ce projet est d'ampleur limitée, avec un potentiel en andalousite de 15 000 t seulement).

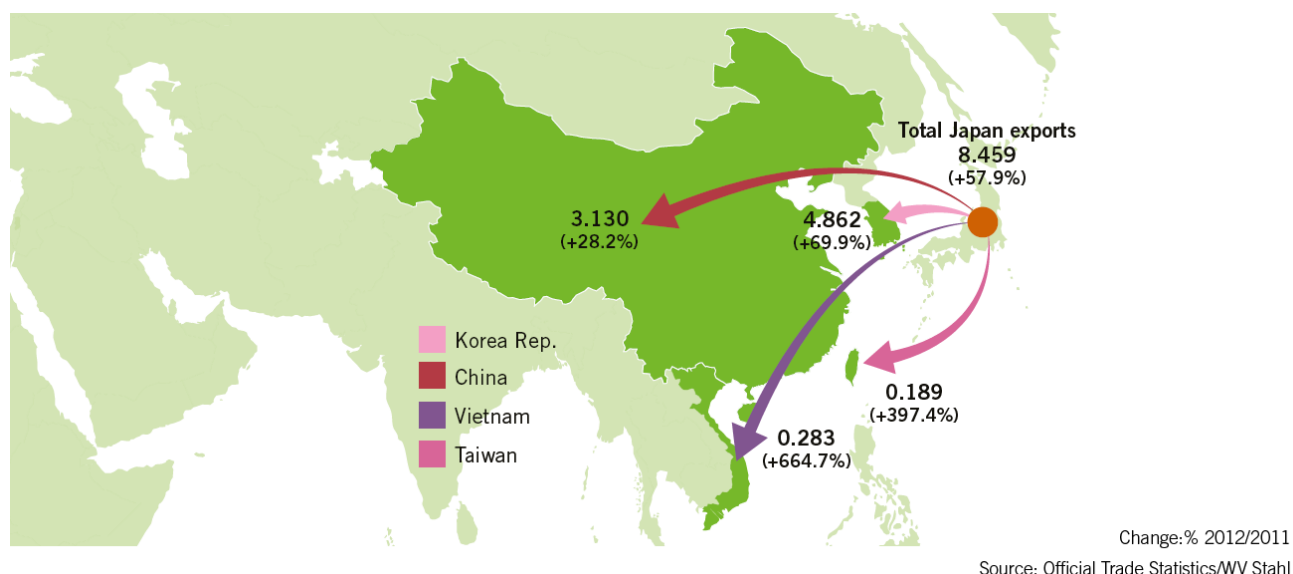
En Espagne, la mise en exploitation par Picobello Andaluçita du gisement de Picobello (ou Pico Vello), dans les Asturies, dont les réserves sont au minimum de 1 Mt, est toujours suspendue aux contraintes environnementales.

Sources: Industrial Minerals : juillet 2013, www.imerys.com

Les exportations japonaises de déchets ferreux se sont fortement redressées en 2012

Le Japon a regagné sa position de premier fournisseur de déchets ferreux de la Chine, en 2012. Selon les données des douanes chinoises (General Administration Customs – GAC), la Chine a importé 4,97 Mt de déchets en 2012, dont 3,13 Mt en provenance du Japon, soit 62 % de ses importations et 28,2 % de plus qu'en 2011. Le Japon avait été supplanté, en 2011, par les Etats-Unis qui avaient exporté 2,78 Mt de déchets vers la Chine. En effet, les inquiétudes liées à la catastrophe nucléaire de Fukushima avaient incité les acheteurs chinois à se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement. Cependant, les inquiétudes concernant la radioactivité s'étant atténuées et les prix des déchets américains ayant augmenté (environ 20 \$/t de plus au cours du 3^{ème} trimestre 2011), les importations de déchets japonais sont reparties à la hausse en 2012.

Le total des volumes exportés par le Japon a augmenté de 57,9 % en 2012, à 8,459 Mt, principalement vers les pays voisins. La Corée du Sud a acheté 4,862 Mt de déchets japonais, soit presque 70 % de plus qu'en 2011. Le Vietnam et Taïwan ont également repris leurs importations.



Les exportations japonaises de déchets ferreux, en Mt ([Bureau of International Recycling](#))

La Chine a importé beaucoup moins de déchets ferreux en 2012 (- 26,6 % soit 1,8 Mt de moins qu'en 2011) car, d'une part, l'offre domestique s'est améliorée et, d'autre part, les aciéristes en ont utilisés beaucoup moins (-12,3 % à 79,8 Mt), malgré une production d'acier plus élevée. En effet, les prix bas du minerai de fer rendaient la filière fonte plus rentable.



Part de l'acier produit à partir de déchets ferreux en Chine (Source : [Bureau of International Recycling](#))

Le ministère chinois du commerce (Mofcom) a annoncé une simplification de la procédure d'importation des déchets ferreux, d'acier inoxydable, d'aluminium et de cuivre. Les produits semi-finis en cuivre et produits en cuivre seront également concernés par ce changement, applicable à partir du 1^{er} septembre 2013.

Sources : <http://www.bir.org/>; Interfax ; Metal Bulletin : 29/08/2013

Partenariat entre la société SNAM et Toyota pour le recyclage des batteries des véhicules hybrides, en France

Un accord a été signé, en septembre 2013, entre le constructeur automobile Toyota et la SNAM (Société Nouvelle d’Affinage des Métaux), située en France, qui sera responsable de la collecte et du recyclage des batteries des véhicules hybrides de Honda (batteries Nickel Métal Hydrure NiMH et Lithium Ion) sur le territoire européen. Un programme européen visant à assurer la traçabilité des batteries en fin de vie, depuis leur collecte auprès des concessionnaires Honda et des centres VHU (Véhicule Hors d’Usage) jusqu’à leur recyclage, a été mis en place.

La SNAM a signé des accords avec d’autres constructeurs automobiles, avec Toyota Motor Europe, pour la collecte au niveau européen et le recyclage des batteries, et avec PSA Peugeot Citroën pour le recyclage des batteries en fin de vie issues des bureaux d’études et des centres d’essais du groupe.

Les batteries en fin de vie seront collectées puis traitées dans les usines de la SNAM de Saint-Quentin-Fallavier (Isère) et de Viviez (Aveyron).

La SNAM est une compagnie française filiale du groupe industriel belge Floridienne, dont l’activité principale est le recyclage du nickel-cadmium, nickel-métal-hydrure et lithium-ion à partir de batteries rechargeables usagées et de déchets industriels.

La collecte et le recyclage des batteries industrielles en Europe sont règlementés par la directive européenne 2006/66/CE sur les batteries, qui est entrée en vigueur le 26 septembre 2006. Bien que la directive ne spécifie pas les objectifs de collecte pour les batteries industrielles, l’efficacité du recyclage doit atteindre un minimum de 50 % du poids, et ce depuis septembre 2011.

La directive 2006/66/CE du parlement européen et du conseil du 6 septembre 2006 relative aux piles et accumulateurs ainsi qu’aux déchets de piles et d’accumulateurs peut être consultée à l’adresse internet suivante :

<http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2006:266:0001:0014:fr:PDF>

Sources : <http://eur-lex.europa.eu/>; <http://www.snam.com/>

La justice américaine enquête sur de possibles manipulations du prix de l'aluminium

La Commodities and Futures Trading Commission (CFTC), l'autorité américaine qui gère le marché des contrats à terme sur les produits de base, a ouvert une enquête sur de possibles manipulations des prix du stockage de l'aluminium, en août 2013. Elle porterait, selon le Wall Street Journal (12/08/2013), sur les activités de stockage, depuis le début de l'année 2012, de plusieurs banques dont Goldman Sachs, JPMorgan et Morgan Stanley, du London Metal Exchange (LME) ainsi que du courtier suisse Glencore Xstrata.

Cette enquête intervient peu de temps après le dépôt d'une plainte collective de fabricants américains de produits en aluminium contre ces organismes pour « *pratiques anticoncurrentielle et monopolistiques dans le stockage de l'aluminium* ».

Les industriels consommateurs d'aluminium accusent les propriétaires des entrepôts de stockage de bloquer les livraisons d'aluminium dont ils ont besoin et de faire monter le prix du stockage. Les délais de livraison du métal se sont considérablement allongés, et peuvent dépasser un an.

Pourtant, les stocks d'aluminium dans les entrepôts gérés par le LME ont atteint des niveaux historiquement hauts, avec environ 70 % des stocks d'aluminium du monde. Selon une enquête publiée par le New York Times en juillet 2013, les délais de livraisons du métal s'élevaient en moyenne à 6 semaines avant que la Metro International Trade Services – la société qui gère des dizaines d'entrepôts aux Etats-Unis - ne soit rachetée par la banque Goldman Sachs, il y a trois ans. Ces délais ont été multipliés au moins par dix depuis le changement de propriétaire qui détiendrait plus d'un quart des stocks du LME (environ 5,5 Mt en juillet 2013), dans ses entrepôts à Détroit.

Selon les réglementations du LME, ses entrepôts agréés doivent sortir au moins 3000 t d'aluminium par jour (contre 1500 tonnes en 2012) mais sans préciser à qui les livrer. Cependant, au lieu d'être livré au consommateur, le métal est transporté d'un entrepôt à un autre. Le prix de la journée de stockage étant un composant important du « premium », celui-ci - qui s'ajoute au prix spot de l'aluminium – a doublé depuis 2010.

A noter que le LME, qui a été vendu à la Bourse de Hong Kong en 2012, perçoit 1,1% du loyer perçu par les propriétaires des 719 entrepôts qu'il supervise. Le LME a promis de réduire les files d'attente dans ses entrepôts agréés et a proposé, en juillet 2013, que les sites où le délai de livraison dépasse 100 jours livrent d'avantage de métaux qu'ils n'en prennent.

La Réserve fédérale américaine devrait décider cet automne si elle doit revoir les règles qui autorisent les banques à intervenir dans les matières premières physiques. La commission bancaire du Sénat américain a entrepris d'examiner la question de savoir si les banques devraient être autorisées à être propriétaires d'infrastructures comme des centrales électriques, des raffineries pétrolières et des entrepôts.

Sources : Le Monde : 13/08/2013 ; <http://bourse.lefigaro.fr/> (01/09/2013) ; Metal Bulletin : 12/08/2013 ; Thomson Reuters (Inside Metals) : 09/08/2013 ; Les Echos : 24/07/2013 & 06/08/2013 & 02/09/2013

Accord commercial à entre la Chine et l'Union Européenne sur les importations de panneaux solaires chinois

L'Union Européenne (UE) a institué, en juin 2013, un droit antidumping provisoire sur les importations de modules photovoltaïques en silicium cristallin et leurs composants essentiels (cellules et wafers) originaires ou en provenance de la Chine. L'enquête menée par la Commission Européenne avait en effet conclu que les panneaux solaires chinois devraient être vendus 88 % plus chers que les prix actuellement pratiqués.

Le taux du droit a été fixé à 11,8 % jusqu'au 6 août 2013 et devait être ensuite porté à 47,6 % pendant les quatre mois suivants. Après quoi, l'UE devrait se prononcer sur l'institution, pour une période de cinq ans, de droits antidumping définitifs.

Cependant suite à l'enquête et à l'imposition des droits, la Chine avait annoncé son intention d'enquêter sur les importations de tubes d'acier en provenance de l'UE et de taxer d'autres produits européens dont le vin.

La Chine et l'Union Européenne sont parvenus à un accord à l'amiable le 27 juillet 2013 sur les importations de panneaux solaires chinois. L'accord - qui est entré en vigueur le 6 août 2013 – établit un prix plancher de 0,56 €/Wc (Watt-crête) pour les panneaux photovoltaïques importés de Chine, ainsi qu'un plafonnement du volume annuel d'importations qui se situerait à environ 7 GW jusqu'en 2015. Les exportateurs chinois qui respecteront le prix minimum et le plafond de puissance seront exemptés de droits anti-dumping.

Sources : <http://www.lechodusolaire.fr/>; Ecomine juin 2013 ; le Monde : 27/07/2013

Lancement du certificat régional d'origine des minerais de la région des Grands Lacs à Kinshasa

Le 24 juillet, la Conférence Internationale sur la Région des Grands Lacs (CIRGL) et le gouvernement de la République Démocratique du Congo ont lancé le certificat régional CIRGL/RDC des minerais d'or et des « 3T » (étain (cassitérite), tantale (coltan) et tungstène (wolframite)).

Ce certificat, délivré par les autorités de certification de la RDC (le Ministère des Mines via le Centre d'Évaluation, d'Expertise et de Certification des substances précieuses et semi-précieuses (CEEC), déjà en charge de la délivrance des certificats du Processus de Kimberley pour les diamants bruts), accompagnera les lots de minerais de « 3T » et d'or exportés. Seuls les lots conformes aux critères fixés par la CIRGL et le [Guide sur le Devoir de Diligence de l'OCDE](#), qui garantissent leur provenance à partir de sites certifiés comme « verts » car non associés à des groupes armés, pourront être commercialisés.

« Le Congo a lancé son programme de certification et j'invite les autres pays membres à nous rejoindre, pour éliminer les trafics de minéraux qui se répandent dans notre région » a déclaré le vice-Premier ministre congolais, M. Mukoko Samba lors de la cérémonie de lancement officiel à Kinshasa. Ce premier certificat constitue une avancée significative dans la lutte contre les exploitations illégales et la contrebande des ressources naturelles dans la Région des Grands Lacs qui touchent la zone depuis près de 20 ans. Plus d'une douzaine de groupes armés sont en effet actifs dans la région, dont une grande partie finance ses activités en taxant ou détournant des minerais.

La RDC soutient que ce mécanisme de certification ne sera crédible que si les 12 États membres (voir carte ci-dessous) mettent en place des systèmes d'audit des sites miniers en vue de confirmer qu'ils répondent aux normes de la CIRGL, qu'ils publient leurs données nationales de production et d'exportation de minerais qui alimenteront la base de données régionale, qu'ils introduisent des systèmes d'alerte rapides pour lutter contre la fraude ainsi que des procédures de transparence de la gestion du secteur minier le long de la chaîne de valeur.



Pays membres et cooptés de la Conférence Internationale sur la Région des Grands Lacs ([CIRGL](#)).

La RDC souhaite ainsi répondre aux exigences des fonderies appliquant la norme CFS ([Conflict Free Smelter](#)), conjointement développée par la Coalition pour la Citoyenneté de l'Industrie Électronique ([EICC](#)) et

par l'Initiative mondiale des TIC pour le Développement Durable ([GeSI](#)), en certifiant ainsi aux fonderies et aux utilisateurs finaux (industries de l'électronique et de l'automobile notamment) la provenance de minerais en conformité avec les standards internationaux.

Les équipes chargées de l'audit des sites miniers de la RDC, qui sont composées de représentants officiels des Nations Unies ainsi que du Ministère des Mines, ont pour le moment approuvé trois mines libres de tout conflit et dont le minerai pourra être exporté, accompagné du nouveau certificat de conformité CIRGL/RDC. D'autres sites pourront être ajoutés à la liste « verte », ou certains pourront être retirés, si les conditions sécuritaires changent, a affirmé le Ministre des Mines de la RDC M. Martin Kabwelulu.

Sources : <http://www.businessweek.com/> ; <http://www.cirgl.org/> ; <http://www.conflictreesmelter.org/> ; <http://www.eicc.info/> ; <http://gesi.org/> ; <http://lepotentielonline.com/> ; <http://www.oecd.org/>

GLENCOREXSTRATA

L'austérité après la fusion de la mine et du négoce

GlencoreXstrata, le géant des mines et du négoce est né en mai 2013 et publie ses premiers résultats combinés en montrant une perte nette de 8,9 milliards d'USD dont l'origine est liée à une lourde dépréciation d'actifs de 7,6 milliards d'USD au cours du 1^{er} semestre 2013, en particulier sur le « goodwill » lié à l'acquisition d'Xstrata.

Sur cette période, les ventes se sont élevées à 121 milliards d'USD correspondant à une baisse de 2 % sur un an.

L'annonce en a été faite par le président directeur général, I. Glasenberg, lors de la journée des investisseurs tenue à Londres le 10 septembre. Cette contreperformance oblige le patron de la compagnie helvétique à peaufiner une stratégie de contraction en vue de réduire l'endettement du groupe.

Dès le rachat d'Xstrata pour 46 milliards d'USD, Glencore avait évoqué les synergies liées à la fusion en comptant sur l'augmentation de la production de minéraux et de métaux de Xstrata et la capacité de Glencore à les commercialiser.

Avec un objectif initial de 500 millions d'USD par an, les économies tirées de la fusion seraient 4 fois plus importantes que prévues à l'origine d'ici fin 2014. Sur ces 2 milliards, 576 millions d'USD concernent la division charbon ; l'exploration pétrolière échappe à l'austérité. Le groupe investira 650 millions de plus à l'horizon 2015 surtout en Afrique de l'Ouest et avec l'augmentation de sa production, il entend devenir le numéro deux mondial du cuivre et du nickel.

La politique d'austérité suivie est brutale : cession des actifs miniers les moins rentables d'Xstrata, synergies et réduction draconienne des coûts.

Selon I. Glasenberg, ces mauvais résultats traduisent « l'environnement négatif pour l'industrie minière » dû en particulier au ralentissement économique de la Chine et la chute du prix des matières premières (15 % sur les 6 premiers mois). Cette charge exceptionnelle témoigne à l'évidence que Glencore a surpayé l'acquisition d'Xstrata et sous-estimé ses difficultés dans les secteurs du charbon et du minerai de fer.

De plus, l'héritage dans la corbeille du projet de complexe nickélifère de Koniambo en Nouvelle Calédonie, n'a fait qu'aggraver la situation financière du groupe avec un dépassement d'investissement de 1 milliard d'USD.

Bien que le mariage de deux cultures qui s'opposent sur bien des points, entre le négoce et la mine, le modèle de l'intégration verticale de toute la chaîne de valeur peut fonctionner : production, stockage, acheminement, transformation, vente et négoce des métaux, de l'énergie et des denrées. Le choix stratégique de ce contrôle sous une structure unique s'est – à l'évidence - révélé positif. Le nouveau modèle a été bien accueilli par les experts qui n'appréciaient guère la structure décentralisée des filiales autonomes d'Xstrata en opposition avec Glencore très centralisée, sans pouvoirs éclatés.

La politique d'austérité conduite par le président directeur général est orientée sur :

- Le passage en revue des 88 projets hérités d'Xstrata pour en supprimer la moitié ; examen minutieux des actifs afin de ne retenir que les plus rentables en donnant la priorité aux développements de sites existants et non plus aux projets « greenfields » dont les investissements initiaux étaient estimés à plus de 20 milliards. I. Glasenberg rappelle l'importance de satisfaire les principaux actionnaires sachant qu'il possède 8,3 % de GlencoreXstrata, ce qui en fait le premier actionnaire devant Qatar Holdings.
- La possible fermeture de mines déficitaires (charbon en Australie, nickel au Canada) si les cours ne remontent pas. La suppression de 1800 postes réalisées dans le secteur du charbon et autres économies possibles côté commercialisation.
- La réduction globale des investissements à 26 milliards d'USD à l'horizon 2015, soit 3,5 milliards de plus avec l'intention de vendre la mine de cuivre de Las Bambas au Pérou.

Dans ce contexte mouvementé, la gouvernance de l'union « helvético-suisse » a été brutalement chahutée avec le limogeage du président d'Xstrata et de son directeur général, ainsi que de la majorité de l'état-major. Un président doit être recruté d'urgence sachant que l'intérimaire n'est autre que l'ex-patron de BP au cœur de la tragédie de la plateforme pétrolière dans le golfe du Mexique, ce qui ne fait qu'aggraver l'image du

groupe minier. De par la réputation d'autoritarisme du PDG, les personnalités pressenties ont décliné l'offre ; sans oublier sa position d'actionnaire principal.

Outre tous ces points négatifs, l'image du groupe est également ternie par des activités très controversées en RDC et en Zambie pointées par les ONG et les gouvernements. GlencoreXstrata est la cible d'une enquête de Washington (organisme de contrôle des produits dérivés des matières premières) sur de possibles manipulations des prix de l'aluminium.

Mais finalement, à la suite des annonces de la cession de certains projets et des synergies d'au moins 2 milliards, l'action qui avait dévissé de 2,5 % en août a grimpé de 3 % dans les premiers échanges à la Bourse de Londres.

Le géant GlencoreXstrata prévoit d'entrer à la Bourse de Johannesburg avant la fin 2013.

La chasse aux économies n'est pas terminée a promis Ivan Glasenberg à la journée des investisseurs de Londres le 10 septembre.

Les leaders de l'industrie minière comme Rio Tinto, BHP Billiton et Vale suivent cette même cure d'austérité passant par la cession d'actifs et la réduction des coûts

Sources : <http://lesechos.fr/> ; <http://www.lefigaro.fr/economie/> ; <http://bourse.lefigaro.fr/> ; <http://www.lemonde.fr/economie/> ; <http://nouvelledaledonie.la1ere.fr/>

VICAT

Le cimentier Vicat souhaite développer la mine de bauxite de Villeveyrac en souterrain, en particulier pour ses nouveaux ciments bas carbone

Le cimentier français Vicat détient depuis 2008 une participation de 48% dans le capital de la Sodicapei, la société qui exploite les mines de bauxite de Villeveyrac (Hérault).

Sodicapei avait été fondée en 1986 par des parents d'enfants handicapés et avait repris entre 1991 et 1997 l'exploitation des gisements de bauxite par mutation partielles de concessions contigües que détenaient Alusuisse (Concession des Usclades) et Péchiney (Concessions de Villeveyrac). La production était réalisée à un rythme de l'ordre de 100 kt par an, par une quarantaine de salariés dont un tiers d'handicapés, d'où une dimension sociale importante. La bauxite produite est destinée pour l'essentiel à la fabrication de ciments spéciaux.

Sodicapei a obtenu en 2012 une nouvelle concession de 25 ans, et Vicat souhaite accroître la production par une extension de l'exploitation en souterrain. Vicat prépare un dossier de demande de permis dans ce sens, qu'il espère obtenir pour être opérationnelle en 2015.

Les ressources en bauxite sont estimées entre 10 et 25 Mt.

Vicat compte sur ces bauxites pour la production d'un nouveau ciment "bas carbone" qu'il vient de tester dans son usine de Créchy (Allier). Ce ciment utilise davantage de bauxite et moins de calcaire, et cuit à moindre température (1300°C), d'où une réduction de 30% des émissions de CO₂ dans les processus de fabrication, tout en gardant des performances équivalentes à des ciments plus classiques. Ce ciment est en attente de certification. Vicat en espère à terme une production de 100 à 150 kt/an pour le marché français, pour la réalisation de grands travaux (ponts, autoroutes, aéroports).

Sur le marché global du ciment, en attendant une reprise en France, en particulier avec des grands chantiers tels que la ligne à grande vitesse Lyon-Turin, Vicat se développe sur des marchés en croissance comme l'Inde où elle disposera bientôt d'une capacité de production de 10 Mt/an.

Source : <http://www.vicat.fr/>; Les Echos : 6/08/2013 ; Géochronique : 09/2009 ;